

La formation des infirmiers permet-elle de réduire l'utilisation de la contention dans les services de géro-psi-chiatrie ?

Publié le 07/11/2006

La contention est fréquemment utilisée dans les services de géro-psi-chiatrie, généralement pour éviter les chutes, malgré des preuves de plus en plus nombreuses de l'inefficacité et des conséquences délétères de cette pratique. En effet la diminution de la contention n'augmente pas le nombre de chutes et elle est responsable de nombreux effets secondaires somatiques, physiques et sociaux. Il est donc important d'empêcher de recourir à cette méthode notamment dans les cliniques de géro-psi-chiatrie.

Une étude a été réalisée aux Pays-Bas pour évaluer l'efficacité à court terme d'une formation spécifique des infirmier(e)s visant à réduire l'utilisation de la contention chez des patients hospitalisés dans des services de géro-psi-chiatrie. Cette formation consistait en une série de 5 cours interactifs de deux heures répartis sur deux mois associée à un suivi par une infirmière spécialisée.

Cinq services de géro-psi-chiatrie d'une même clinique, regroupant un total de 167 patients atteints de démence ont été étudiés. Après tirage au sort, trois services ont bénéficié d'une formation, les deux autres servant de témoins. L'utilisation et les caractéristiques de la contention (pourcentage de patients contenus ; type, durée, fréquence de la contention) ont été notées et les patients ont été évalués par « minimum data set » au début de l'étude et un mois après la formation des infirmiers.

L'utilisation de la contention n'a pas été modifiée pendant la durée de l'étude dans le groupe expérimental (55 % au début et 56 % à la fin) par contre elle a augmenté dans le groupe témoin (respectivement 56 % et 70 % ; $p < 0,05$). La puissance moyenne de contention et la quantité moyenne de contention itérative se sont accrues dans le groupe témoin alors qu'il n'y a pas eu de changement dans le groupe expérimental. Une analyse de régression logique démontre que les patients des groupes témoins avaient plus de risque de subir une contention que ceux des groupes expérimentaux.

La formation des infirmiers a donc surtout permis de protéger les malades contre une utilisation plus fréquente et plus marquée de la contention, même si elle n'a pas permis de diminuer celle-ci. Avant de pouvoir vraiment conclure d'autres études sont nécessaires et la même équipe prolonge celle-ci avec un nombre plus important de patients, un suivi renforcé de la formation et une analyse de l'effet à long terme.

Dr Bruno Vialatte

Huizing A R et Coll. : "Short-term effects of an educational intervention on physical restraint use: a cluster randomized trial" BMC Geriatrics 2006, 6:17 doi:10.1186/1471-2318-6-17

Dialogues:

La contention ne touche malheureusement pas que la démence. Il faut veiller à ce qu'elle ne soit pas une solution de facilité qui relève parfois de la maltraitance. Elisabeth Bouchayer.

La contention : réalité quelque fois nécessaire pour palier l'absence de personnel dans son rôle pour assurer la sécurité des soignés mais aussi des soignants. Dominique Marchand.

Et si on faisait une étude en augmentant les effectifs du personnel ? les résultats seraient sans doute probants ? Non ? Danièle Vandenberghe

La priorité restant la sécurité du patient, je ne pense pas que la généralisation de la contention soit une mesure de confort de qualité de travail de l'équipe infirmière en charge de ce genre de patient. Je suis curieux de savoir comment en 10 heures de "cours", on peut limiter la contention sans parler d'une augmentation significative de personnel, puisqu'il n'en est fait aucune référence ?

Je pense qu'avant de générer des idéologies de formation sur des items si précis, il faudrait commencer à mieux rémunérer, considérer et augmenter le nombre de personnels plutôt que d'estimer qu'une formation de 10 heures soit la solution et puisse donner bonne conscience à quelques uns plus soucieux de notoriété que d'efficacité.

Maltraitance certes....Mais certains services sont dépourvus de soignants parfois une infirmière, un aide soignant pour un, deux, voire trois étages le week end, manque de formation, manque de personnel aux urgences comme en pédiatrie pour compléter le problème de la gériatrie.

L'effectif réduit de certains services est une réalité. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse là de la seule raison de l'utilisation d'une contention. La loi vaudoise limite cette utilisation, chaque contention doit être argumentée, évaluée et approuvée par le médecin. La formation est donc aussi importante que les effectifs. Elle permet de sensibiliser aux risques d'une mauvaise utilisation de ces méthodes. Marc Tanguy